

---

## Transcription et analyse : les Unités Évaluatives de Construction de Tour

Bruno Bonu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1838>

DOI : [10.4000/praxematique.1838](https://doi.org/10.4000/praxematique.1838)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2002

Pagination : 135-159

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Bruno Bonu, « Transcription et analyse : les Unités Évaluatives de Construction de Tour », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 39 | 2002, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1838>

---

Bruno BONU  
UMR CNRS 5475 *Discours, textualité et production de sens*  
Université Paul-Valéry – Montpellier III  
bruno.bonu@univ-montp3.fr

---

## **Transcription et analyse :**

### **les Unités Évaluatives de Construction de Tour**

La transcription concerne l'ensemble des étapes de recherche. Découvrir les phénomènes interactionnels demande un accès répété par le visionnement de l'enregistrement de conversations. L'isolement et l'analyse d'épisodes sont-ils soutenus et orientés par la transcription. En effet, cette dernière joue un rôle prééminent mais non exclusif dans le processus aboutissant à la restitution des résultats de recherche.

La transcription doit aider à la saisie des phénomènes et favoriser les approfondissements analytiques successifs. Dans ce sens, elle doit viser la sauvegarde du déroulement temporel de l'interaction, la saisie de la production du comportement (verbal, vocal et gestuel) dans ses multiples facettes (par exemple dans la coordination entre participants lors de la coproduction des tours de parole).

Par conséquent, cette pratique joue un rôle déterminant dans toutes les étapes du processus de recherche, tout spécialement dans l'approche dans laquelle s'inscrit cette contribution, l'Analyse de Conversation d'inspiration ethnométhodologique (ten Have 1999). La réflexion sur la transcription porte alors sur l'examen indispensable des pratiques de recherche. Elle ne peut pas être séparée du travail analytique et doit être orientée vers le processus de découverte, d'isolement et de restitution des phénomènes dans la conversation.

Dans cet article, nous poursuivons un double objectif. D'abord, nous faisons le point sur les différentes solutions envisagées par les chercheurs confrontés aux tâches complémentaires de la transcription pour l'interac-

tion et de l'isolement des unités significatives dans la construction du tour de parole. Ensuite, nous explorons les conséquences des choix de transcription dans l'examen de données audiovisuelles. Nous considérons en particulier le phénomène des évaluations conversationnelles et soulignerons les relations entre les options de transcription et d'analyse.

### **1.1.1 l'influence des pratiques de transcription sur l'isolement des phénomènes**

Dans les étapes d'analyse, le chercheur se trouve confronté à des choix soumis à des contraintes multiples dans la tâche complexe de la transcription. Il nous semble que les termes utilisés pour caractériser cette dernière dans l'ensemble des textes (description, traduction, représentation et transposition) révèlent les tensions internes à cette pratique, au centre de la recherche sur les interactions.

Dans un travail exemplaire et souvent cité, Jefferson (1985) montre la différence entre les descriptions simples d'un phénomène (avec un commentaire entre parenthèses) et la transcription détaillée qui vise la compréhension de phénomènes produits méthodiquement dans la conversation. Son travail implique deux focalisations analytiques cruciales pour les objectifs du présent article.

De manière générale, cet auteur a étudié l'organisation locale (dans le déroulement tour par tour) et globale (dans le cadre des longues séquences), du comportement des interactants lors de perturbations interactionnelles. Il a ainsi mis l'accent sur la nécessité d'approfondir les phénomènes (notamment dans les travaux sur le rire) en relation avec la réceptivité et l'alignement de l'interlocuteur sur une perturbation provoquée dans le cas examiné par l'auteur, par une blague obscène. En fait, le placement séquentiel du rire est un phénomène inséré dans un dispositif méthodique.

Plus précisément, il souligne deux dimensions du parler dans la production du pic de la blague : le rire est accompagné par la distorsion de la parole. Néanmoins, ces éléments sont saisissables de manière séparée (le rire rend compte de la distorsion et non pas d'une réticence à produire les mots, par exemple). De plus, rendre l'audition de l'énoncé difficile peut être une tâche donnée aux destinataires, par le locuteur en action. Ainsi la présence ou l'absence du rire a une portée procédurale et conséquentielle. Cette recherche montre alors comment la transcription

peut faire sortir de l'ombre des dimensions autrement invisibles dans la structuration interne des données.

Ces résultats nous conduisent à présenter et interroger les pratiques d'approfondissement des phénomènes. Ces dernières sont soutenues tout particulièrement par l'isolement des unités significatives pour l'analyse. Ainsi, ces opérations sont soumises à des systèmes de contraintes variables selon les étapes de la recherche. Plus particulièrement, dans la partie finale de cet article, nous montrerons que la caractérisation des pics d'engagement (dans le cas *supra*, le rire) est une tâche indispensable aussi dans l'exploration des segments évaluatifs (*infra*), notamment dans la dimension visuelle. Enfin, nous examinerons en quoi la coexistence entre ces segments et des éléments spécifiques comme les pauses et les distorsions (changements de volume ou de rythme, allongements de sons, etc.) est constitutive de la délimitation en pratique de ce type d'unités.

### 1.1. Modes de transcription

Avant de présenter et de développer certaines conséquences des choix de transcription, il est peut-être nécessaire de rappeler qu'en Analyse de Conversation, au niveau de la séquence, une analyse pour être menée à bien, doit s'appuyer sur deux tours au moins l'actuel et le suivant (Heritage 1991). Le tour représente un développement dynamique de la parole et de l'action en cours et ses composants sont des produits interactionnels séquentiels co-construits. Parfois, l'explication des ressources utilisées peut demander au chercheur l'examen de segments d'une longueur supérieure à deux tours. Par conséquent, la transcription a vocation à préserver en même temps des composantes à portée plus réduite ou locale (au niveau du tour) et l'organisation séquentielle (encore locale comme pour les paires adjacentes, ainsi que globales, par exemple les ouvertures) dans la structuration dynamique de l'interaction. En effet, ces buts de recherche doivent être atteints progressivement dans les différentes étapes de la transcription.

Dans ce cadre, les pratiques d'isolement des éléments analytiquement pertinents représentent l'une des tâches fondamentales dans le travail de recherche. Elles se fondent sur un examen des données avec l'aide de la transcription<sup>1</sup>.

---

1 L'apparition de possibilités induites par les potentialités électroniques actuelles pourrait inviter le chercheur à sauter cette étape par la mise à disposition des enregistre-

Néanmoins, le lecteur a très souvent à sa disposition la seule transcription (et non pas l'enregistrement) du segment analysé par l'auteur. De ce fait, les décisions prises au moment de la discrétisation des unités rejaillissent sur la réception des résultats de la recherche. La lecture est alors guidée par les configurations spatiales mises en place par la présentation de la transcription<sup>2</sup>. Ces dispositifs sont potentiellement significatifs dans les différentes dimensions de la structuration de la page. Le guidage de la lecture par le placement du segment transcrit devient sensible dans la portion limitée de la feuille consacrée aux séquences conversationnelles. Ces dernières s'insèrent dans le cadre textuel destiné à la communication des résultats de la recherche.

Les choix entraînés par l'alternative entre la transcription en colonnes, en partition ou par ligne ont des implications au niveau de l'organisation générale de la lecture de la page et induisent des effets différents sur la saisie par le lecteur, de phénomènes plus locaux<sup>3</sup>. Ochs (1979 : 45 et suiv.) a été, à notre connaissance, la première à indiquer que l'organisation de la page favorise certaines formes de lecture. Comme elle le précise, le cas de la transcription en colonnes d'interactions enfant — adulte favorise en fait l'impression de contrôle de l'échange de la part de ce dernier, par l'attribution de la colonne de gauche à ses interventions. Par conséquent, la lecture relative à certains modes d'écriture (de gauche à droite) réduit le rôle interactionnel des interventions de l'enfant (placées

---

ments (Ashmore et Reed 2000). Certes, il ne faut pas oublier que l'analyse se fonde avant tout sur l'examen des données et que la transcription ne peut en aucune manière se substituer à l'examen détaillé des enregistrements. Néanmoins, la transcription représente une aide incontournable pour l'isolement des phénomènes. Nous devons cette précision aux multiples échanges que nous avons eus avec Marc Relieu. Cet article doit beaucoup à ses suggestions.

- 2 Ce texte vise ainsi la problématisation de l'isolement des unités, dans un premier temps dans les textes d'Analyse de Conversation et dans un second, dans la recherche elle-même. Ces étapes sont reliées et l'ordre de présentation adopté vise à favoriser l'accès graduel du lecteur de texte présent aux contraintes dans la détermination des unités.
- 3 Les aspects (d'ordre illustratif) soulevés dans cette section mériteraient un développement à part entière. L'enquête indispensable à nos yeux devrait alors porter sur le couplage entre d'une part les indications de lectures produites par les choix des conventions et de structuration de la transcription et de l'autre, les pratiques de lecture (professionnelle car le chercheur représente le premier récepteur de ce type de textes, ou profane). Le débat entre ethnométhodologues et analystes de la conversation en serait évidemment enrichi de manière substantielle.

habituellement à la droite de la page). Ce type de transcription minimise en outre la lecture des liens que l'enfant établit régulièrement à l'intérieur de son propre parler. L'organisation de la page de haut en bas met plutôt l'accent sur l'enchaînement des tours. Mais la transcription en colonne permet l'attribution immédiate des interventions des participants.

D'autre part, la transcription en partition peut comporter un seul tour (ou unité, *infra*) par ligne, plusieurs tours dans une seule ligne (ten Have 1999 : 89), ou encore deux tours distingués dans une seule section de la partition (Mondada 1998 : 117 et dans ce numéro). Au sein de cet ensemble de possibilités, l'inconvénient réside dans la perte de visibilité immédiate des relations séquentielles entre différents tours qui se suivent. Par conséquent, la saisie des liens entre des tours éloignés semble de toute manière fortement inhibée<sup>4</sup>. La transcription en partition rend néanmoins possible l'approfondissement de certains phénomènes (intonation, rythme, volume, etc.) ainsi qu'une « quantification » plus précise de leur intensité. Elle favorise en outre la mise en évidence de passages rendus difficilement lisibles par des superpositions successives de la parole (Mondada 1998)<sup>5</sup>.

Enfin, on peut regretter que la transcription en ligne (et verticale, celle couramment utilisée en Analyse de Conversation), soit freinée par des aspects mécaniques, par des contraintes typographiques et par la variabilité des possibilités informatiques (types de taille et de caractères, variations provoquées par les changements de programme, etc.). En effet, des décisions fondamentales de recherche relèvent d'aspects matériels et technologiques. Néanmoins, cette manière de transcrire suspend certaines décisions analytiques et les reporte à d'autres étapes plus approfondies du travail de recherche<sup>6</sup>. De plus et contrairement aux modalités

4 Ce défaut est plus accentué pour la première option et moins significatif pour la dernière.

5 Ten Have (1999 : 89) souligne justement que la notation des superpositions de la parole représente déjà un emprunt du mode en partition dans la transcription verticale. Autrement dit, les modes ne sont que rarement « purs » et interfèrent le plus souvent avec les autres modalités.

6 Le choix de numéroter les lignes au lieu des tours exemplifie ce renvoi. La première possibilité n'a pas une portée temporelle (Psathas et Anderson 1990 : 86) parce qu'il n'existe pas de relation entre les lignes et la temporalité interne de l'interaction. Elle dépend plutôt de contraintes « mécaniques » pour les raisons évoquées plus haut. La seconde option (celle de numéroter les tours) produit l'effet de réifier le tour et

en partition, la relation de continuité sérielle produite par le mode vertical de transcription (c'est-à-dire de déroulement de l'écriture de haut en bas) préserve la possibilité de reconstruire aussi bien les liens séquentiels locaux que les relations à longue portée entre des éléments conversationnels éloignés<sup>7</sup>.

Toujours dans ce dernier type de transcription, la prise en compte des contraintes «mécaniques» se couple avec la poursuite des buts de recherche. Cet appariement se matérialise dans des décisions qui concernent le commencement d'une nouvelle ligne, l'attribution d'une pause à un locuteur, etc. (Psathas et Anderson 1990: 86 et suiv.). Cette tension conduit les chercheurs à réduire l'étendue des lignes et à se rapprocher toujours plus d'unités significatives dans la composition du tour.

## 2. Les unités

Pour réaliser l'analyse, il est nécessaire de déterminer et d'isoler les contraintes prises en compte par les interlocuteurs, à la fois au niveau de la séquence et au sein de la constitution progressive du tour de parole. Toute modalité de transcription implique la confrontation avec ces problèmes et chacune d'entre elles projette des conséquences différentes sur l'approfondissement des phénomènes et l'aide à l'isolement des unités. La suite de ce texte discute le rôle joué par la transcription dans cette étape, avec une attention particulière portée à la dynamique de construction de tour.

Psathas et Anderson (1990: 85-86) se limitent à présenter, sans prendre position, les différentes possibilités de la restriction de la ligne aux unités pertinentes (chacune appartenant à un ou plusieurs domaines et traditions de recherche différents), comme les unités de souffle, propositions ou syntagmes (des unités donc sémantico-grammaticales), tours ou unités de tour qui forment potentiellement un tour. Les reprises de cette liste d'unités possibles (ten Have 1999: 89-90) et les développements récents de la discipline (Schegloff 1996: Ochs, Schegloff Thompson 1996) justifieraient la prise en compte de cette dernière possi-

---

d'amoindrir la mise en évidence de son développement dynamique (conséquence soulignée par Mondada 2000: 5, note 4).

7 Ces problèmes représentent une préoccupation constante dans notre travail. Nous avons étudié et présenté dans une autre perspective argumentative, d'autres aspects de ces mêmes problèmes dans un travail précédent (Bonu 1998: 27 et suiv.)

bilité de faire correspondre la ligne «typographique» ou «informatique» à l'Unité de Construction de Tour (UCT).

Les UCT constituent potentiellement un tour complet et rendent parfois pertinente (mais pas forcément obligatoire) la transition vers le prochain locuteur (Schegloff 1996 : 55, inspiré par Sacks, Schegloff et Jefferson 1974 : 726-7). Cette unité est alors déterminée dans le travail conjoint des interlocuteurs. La décision de faire correspondre ligne et UCT impliquerait des choix très importants dans l'analyse. Bien que présentée systématiquement dans les textes sur la transcription, cette solution n'est pas pour autant revendiquée explicitement et n'est utilisée que par Balthasar et de Fornel (1999). Dans un premier temps, nous allons présenter certaines des raisons qui s'opposent à cet emploi, au moins à partir des premiers instants de la transcription, ensuite nous allons en examiner les implications dans notre propre analyse.

Cette correspondance entre des contraintes typographiques et informatiques et des unités analytico-conceptuelles ne cadrerait-elle pas la lecture de manière à «inviter» l'interprétation par le lecteur ? Comment rendre compte des longs tours (et a fortiori des longues séquences) sans que ce choix se révèle anti-économique, dans des transcriptions finalement trop longues pour la lecture et les exigences éditoriales ? Autrement dit, si le parti d'individualiser les UCT est pris dans le travail de présentation finale, selon les phénomènes étudiés (par exemple, dans les cas des configurations séquentielles spécifiques à trois tours ou plus, ou avec des tours étendus) ne perdons-nous pas dans tous ces cas de figure, en lisibilité de la transcription ?

En outre et en reprenant la définition d'UCT donnée plus haut, pouvons-nous véritablement prendre en compte l'organisation du tour de parole de manière assez lisible si l'on fait correspondre la ligne à une UCT ? Dans ce cas, chaque potentialité serait mise en évidence non pas comme une possibilité mais plutôt comme une réalité factuelle de l'échange.

Ne devons-nous pas adapter nos choix de transcription en fonction des étapes de la recherche (en relation à nos avancées dans les phénomènes en examen, car certaines options ne peuvent pas être prises dans

---

8 De plus, la transcription assistée par ordinateur implique impérativement des formes de pré-codage. Ten Have (1999 : 90) souligne un lien potentiel avec cette exigence et les unités en discussion dans cette section.



les premières phases de la transcription) et de la communication des résultats de la recherche (selon les avancées dans la réception du lecteur de l'article ou de l'auditeur lors d'un exposé oral)<sup>9</sup>. Ainsi, nous devrions nous demander dans quelle phase nous sommes engagé lors de notre travail. Nous pensons par conséquent que l'on ne souligne pas assez souvent que certaines différences de méthodes de présentation de la transcription (mais aussi de sa conceptualisation) peuvent s'estomper (au moins partiellement) si l'on tient compte des différentes étapes de l'établissement et de la présentation des transcriptions<sup>9</sup>. L'attention se porte alors sur l'ensemble dynamique de contraintes mises en place dans la relation entre les activités d'examen des données, d'établissement de la transcription et de textualisation de la recherche.

La conséquence principale de ces choix résiderait dans la limitation de l'analyse à cet aspect spécifique (l'UCT). Cependant, plusieurs dimensions de l'organisation de la conversation peuvent entrer en jeu en même temps. Le phénomène significatif (comme nous l'avons souligné précédemment) peut porter sur des aspects de l'organisation séquentielle et éventuellement sur des unités multiples appartenant à un long tour<sup>10</sup>.

Dans le domaine des travaux sur «Interaction et Grammaire», l'UCT a fait l'objet d'un vaste débat qui ne concerne pas en premier lieu, les thèmes soulevés dans cet article. Cependant, ces divergences ont des répercussions de première importance sur l'ensemble formé par les données originales, les textes d'analyse (de travail ou de communication des résultats de la recherche) et les modalités de transcription. À la suite de la reprise par Schegloff (1996) de la notion de composante de tour (voir Sacks, Schegloff et Jefferson 1974) et du développement de son étude par le même auteur, Ford et Thompson (1996) et Ford, Fox et Thompson (1996) ont tenté de rediscuter (de «révisiter», selon leur propre terme) la définition d'UCT.

Ces derniers auteurs ont mis à l'épreuve le raisonnement de Schegloff (1996) dont la démonstration (au demeurant très solide sur le plan empirique) se centrait exclusivement sur les unités de début et de clôture (et sur leurs environnements conversationnels immédiats, comme les pré-débuts et les post-clôtures) situés dans des tours constitués par des unités

9 Voir par exemple la présentation des données dans les différents articles de Charles Goodwin.

10 Cette interrelation n'est pas, à notre avis, suffisamment mise en évidence dans la littérature du domaine.

multiples de données audio. Ils ont ainsi remarqué (avec des données audiovisuelles) que l'exigence analytique de l'isolement des UCT est soumise à une tension constitutive entre l'entreprise de délimitation de ces unités et les pratiques qui sous-tendent la production concertée de ces mêmes entités. Cette finalité induirait alors des décisions de recherche de type binaire (par la formalisation d'oppositions nettes) relevant principalement d'assemblage d'informations<sup>11</sup>. Ces décisions auraient l'effet d'escamoter à la fois les contraintes et les modalités de production au fondement de la constitution en temps réel du tour actuel et de ses composants. En ce sens, la décision de transcrire les UCT dès le début du processus de recherche, semble nourrir (*infra*) une telle «Binarisation» des choix analytiques.

Le tour est accompli sous le contrôle continu exercé par le locuteur sur sa propre production et en même temps il est soumis à l'attention continue de l'interlocuteur (ou des auditeurs) portant sur la production en cours. Ford, Fox et Thompson (1996:428) se focalisent sur cette nature émergente des unités et concluent au caractère difficilement définissable *a priori* des UCT. Ces auteurs considèrent de manière apparemment paradoxale, cette non-prédétermination, comme essentielle pour la fonctionnalité et «l'analysabilité» des unités elles-mêmes.

Par conséquent, ces auteurs prônent deux orientations analytiques fondamentales. Ils préconisent d'une part une atténuation du rôle de la syntaxe jugé trop important chez Sacks, Schegloff et Jefferson (1974)<sup>12</sup>. La syntaxe est ainsi considérée comme seulement l'une des composantes de la formation des UCT. Donc un intérêt particulier doit être porté aux

11 D'une part, il serait intéressant de développer cette critique à la lumière de la réflexion générale sur l'information, de Quéré (2000:342 et suiv.) et plus spécifiquement sur la notion de *data*. Selon cet auteur, la notion d'information comme donnée en sciences sociales est isolée, abstraite et désengagée des situations. Ces observations ne sont malheureusement pas développées par cet auteur. De l'autre dans la tradition linguistique la relation entre locuteur et auditeur est trop souvent conçue comme un travail distingué et séparé des deux interlocuteurs. Le locuteur aurait la tâche de choisir des unités et l'auditeur serait engagé à les reconnaître (Ford, Fox et Thompson 1996:428). Cette posture repose sur une vision figée de la production et de la réception.

12 Il faut noter que cette affirmation est partiellement atténuée par ces mêmes auteurs (1996:428) elle est peut-être favorisée par l'orientation analytique de la «Syntaxe pour la conversation» de Schegloff (1979). Ces points qui dépassent largement le thème en examen ne peuvent évidemment pas être développés dans le cadre de ce texte mais ils font l'objet d'un travail en cours.

constellations d'indices pragmatiques, prosodiques et gestuels, constitutives des pratiques de production des tours<sup>13</sup>. D'autre part, bien qu'une focalisation sur les unités soit indispensable, une analyse de l'ensemble de «Pratiques pertinentes pour la construction de la co-participation conversationnelle» (Ford, Fox et Thompson 1996:431) permettrait d'éviter des descriptions partielles des phénomènes qui commencent, il faut peut-être le rappeler, par l'enregistrement et la transcription.

Le présent article explore ainsi la tension constitutive entre le nécessaire isolement des unités et l'indispensable prise en compte de l'ensemble des pratiques des interlocuteurs. Nous partageons le point de vue exposé *supra* sur le rôle réduit mais significatif de la syntaxe, puisqu'il nous semble fondamentalement approprié et productif dans le domaine de la réflexion sur la transcription pour l'interaction. Néanmoins, nous pensons qu'au moins trois points dans l'argumentation de ces auteurs devraient être soumis à leur tour à un examen approfondi. Ils concernent premièrement la confusion probable (mais à soumettre aussi à vérification) faite par ces auteurs entre l'orientation qui caractérise tout le travail de Sacks, vers une description formelle des pratiques sociales et le caractère prétendument syntaxique des UCT. Ils impliquent ensuite le caractère imprécis de la définition de la dimension pragmatique adoptée par ces auteurs, dans leur critique analytique de la constitution des UCT. Enfin, ils incluent la tendance à la «Binarisation» (stigmatisée par ailleurs par les mêmes auteurs) dans certains des arguments développés par Ford et Thompson (1996) pour limiter la place de la syntaxe dans la composition des unités et proposer ainsi la notion (à grande portée analytique) de «Lieu Pertinent de Transition Complexe» (*Complex Transition Relevance Place*, CTPR).

Par conséquent, nous allons mettre en œuvre et contrôler leurs principales préconisations, en relation étroite à la problématique de la transcription, dans le cadre de la délimitation des frontières et de l'examen de la constitution interne d'une forme particulière d'unité, les évaluations, dans l'analyse d'un échange télévisé.

---

13 Dans ce sens, ces observations s'approchent des thématiques développées dans une mouvance d'inspiration gumperzienne, des travaux de Peter Auer. Sur les indices voir aussi Fauré, *ici même*.

### 2.1. L'isolement des évaluations

À partir des travaux de Sacks (1992), des chercheurs ont étudié les évaluations dans la structuration des séquences, en termes de chaînes d'actions (Pomerantz 1978, 1984), sous l'angle de leur placement dans l'interaction en ouverture, en clôture, pré ou post-positionnées en relation à l'objet évalué (Goodwin et Goodwin 1992) ou dans la production conversationnelle d'un récit (Bonu 1998 et 2001). Si l'organisation de ces segments a fait l'objet d'un examen couplé à des problématiques séquentielles connexes, comme celle de la préférence, dans le cadre d'évaluations particulières, les compliments (de Fornel 1986, Levinson 1983, Marandin 1986, Pomerantz 1978, 1984), elle n'a, à notre connaissance, jamais été étudiée de manière systématique dans sa composition en relation aux Unités de Construction de Tour<sup>14</sup>.

Ces segments représentent un intérêt fondamental dans l'étude sur le parler en interaction. Car ces éléments montrent la prise de position, l'expérience et l'implication du locuteur vis-à-vis de l'objet évalué. Ils montrent comment un engagement maximal du locuteur donne lieu systématiquement à une participation correspondante (au même niveau d'implication) de l'interlocuteur. Ces formes de contribution demandent des préparations adéquates, l'usage d'instruments interactionnels appropriés et elles ont en outre des conséquences complexes dans l'échange. En fait, cet engagement maximal s'accompagne à la fois de pauses, d'allongement de sons et de modifications intonatives marquées. La production de ces éléments rend difficiles les délimitations des unités par le chercheur. La prise en compte de ces difficultés pour arriver à une définition des segments évaluatifs entre dans le questionnement général sur la relation entre la structure du tour et l'organisation de l'interaction (dans le cadre plus général des perturbations, Jefferson 1980, Bonu 1999) et dans les tâches spécifiques de l'isolement, de la détermination et de l'analyse des Unités de Construction de Tour. Ces interrogations apportent une contribution conjointe à la réflexion sur la transcription et à l'examen systématique de la structuration interne des unités évaluatives au moyen de données audiovisuelles.

---

14 Cela malgré des travaux remarquables sur la coproduction et la structuration interne de ce «petit système d'activité» (Goodwin 1986, Goodwin et Goodwin 1992).

## 2.2. Les Unités Évaluatives de Construction de Tour

Ce double questionnement est développé ici dans l'examen d'un épisode d'un débat télévisé post-électoral caractérisé par la formulation d'une plainte inattendue en défense du groupe politique d'un électeur invité. Le point culminant de cette lamentation est constitué par un segment évaluatif. L'isolement et l'analyse de cette unité permettent de contrôler et de développer les raisonnements précédents.

En fait, dans le dessein de gagner la présidence d'un certain nombre de régions, des accords ont été établis entre une formation de centre-droite (l'UDF) et l'extrême droite lors des élections régionales françaises de 1998. Ces alliances forment le cadre politique d'un problème public thématique par une émission, la « Marche du Siècle » sous le titre « Elections Trahisons ». Cette dernière offre l'occasion à l'un des groupes invités, celui des électeurs, de donner leur opinion sur ces événements et de questionner des élus régionaux présents sur le plateau.

Quand l'un des électeurs (Yves Crubellier **YC**) prend la parole (premier de son sous-groupe d'invités), il profite de son temps de parole pour dénoncer la « minorisation » dont son parti (le Front National) ferait l'objet. Bien qu'invité comme électeur, il prend alors une posture de militant.

Cette plainte donne lieu à une perturbation interactionnelle et organisationnelle que l'animateur (Jean-Marie Cavada **Cv**) tente à plusieurs reprises et sans succès, de réduire et de bloquer. L'espace qui nous est alloué ne nous permet pas de développer pleinement l'analyse de l'épisode dans l'ensemble de sa structuration. Néanmoins, les points centraux de la confrontation sont produits par et autour des segments évaluatifs qui impliquent la préparation, la sortie et l'agencement d'éléments dans la production de la contribution interactionnelle et demandent un engagement maximal au locuteur et aux interlocuteurs. Cette implication est rendue disponible pour le public (présent et à distance) de l'événement médiatisé. La transcription, l'isolement et l'examen de ces fragments complexes de comportement posent un certain nombre de problèmes relatifs à l'identification des unités.

- 1 YC: oui:: eh:: (.) >depuis le début de l'émission<. on fait (q)  
 2 parler du front national (--): on crache dessus (-)  
 3 euet qu'est-ce que je vois à ma droite (-) il n'y a pas de  
 4 représentants nationaux (-) du front national. (-) je suis  
 5 un électeur du front national  
 6 □ Cv \_\_\_\_\_ XG \_\_\_\_\_ [,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,] D \_\_\_\_\_  
 7 □ (.) hhhet je suis très::s (-) déçu (-) qu'il n'y ait pas (.)  
 8 \_\_\_\_\_ XG \_\_\_\_\_ X  
 9 bruno golnisch ou bru (.) eh:: bruno maigre<sub>t</sub> (--)il y a  
 10 mons<sup>o</sup>ieur (mill)<sup>o</sup>,  
 11 [  
 12 Cv: uhm (-) >vous voulez< (.) >vous voulez< (.) vous voulez  
 13 monsieur crubellier une explication?, ...

L'opération de mise en évidence par un cadre du segment en examen procède à un premier isolement de l'unité (ligne 7). Cette délimitation ne prive pas le lecteur de l'environnement séquentiel. Néanmoins, cette intervention de présentation a des implications sur la détermination des frontières de cette unité ainsi que sur l'examen de sa constitution interne et relève à la fois du questionnement sur la transcription, des problèmes analytiques et de la restitution des résultats de recherche.

Dans le cas présent, nous faisons commencer l'unité évaluative avec la micro-pause (.) correspondante à une interruption de la parole de moins d'un dixième de second. Néanmoins, dans cette séquence comme dans beaucoup d'autres cas, un travail interactionnel de préparation du segment évaluatif est attesté. Dans cet ensemble de cas, nous nous demandons comment caractériser la frontière gauche, quelle est la place du travail de préparation et à quel moment le segment évaluatif commence?

Nous savons qu'il existe une distinction entre segment et signal évaluatif<sup>15</sup>. Par exemple, l'intonation va bien au delà du pur segment évaluatif il intéresse parfois les unités associées qui accomplissent un travail de «modification», par exemple dans la narration (Bonu 1998 et 2001). Alors, comment pouvons-nous fixer la frontière droite du segment

15 Indiquée mais pas explicité chez Goodwin et Goodwin 1992. Sur ce thème voir ici même l'article de Fauré.

évaluatif (marquée ici encore par une autre pause d'un dixième de second cette fois, alors que le reste du tour en est exclu)□

Nous savons aussi que les segments évaluatifs représentent des pics d'implication pour les participants. Il est alors très fréquent d'y rencontrer des changements de volume, des respirations, des répétitions, des emphases, etc. Quelle est l'organisation interne de ces phénomènes□ Dans le segment en examen, nous avons une micro-pause produite au centre de l'unité évaluative. Quelle est la place des pauses dans ce dispositif□ Quand elles apparaissent au centre de l'unité, sont-elles constitutives du même phénomène évaluatif ou font-elles partie d'autres formes d'organisation de la conversation (par exemple, la réparation, l'alternance des locuteurs, etc.)<sup>16</sup>□

La présentation sous la forme d'UCT complètement isolées à ce point de notre raisonnement occulterait les différentes dimensions de la production de cette unité que nous venons d'indiquer. En particulier, cette décision concernant la transcription obligerait le chercheur à opérer des choix sur la portée des pauses que, à ce point de notre exposé, reste encore à déterminer. Examinons maintenant les raisons de ces difficultés. Elles relèvent de la mise en évidence du rôle interactionnel joué par ces arrêts de la parole du locuteur en action.

### 2.3. Les pauses dans la structuration des unités évaluatives

Les pauses que nous avons isolées dans ce segment réalisent un travail interactionnel diversifié et complexe.

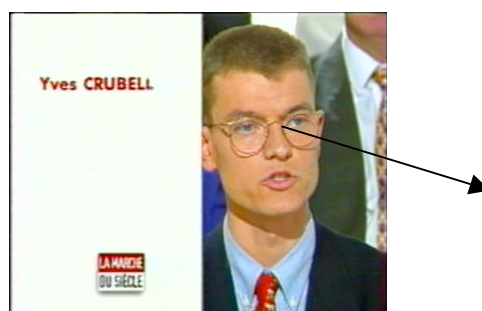
Tout d'abord, la première micro-pause forme une transition entre les segments précédents concernant le «*Donstat*□ qui fonderait la plainte du locuteur en action et l'unité évaluative à proprement parler. L'intervention souligne l'absence de représentants nationaux de son parti sur le plateau. Elle est produite sous la forme de la surprise (*qu'est-ce que je*

---

16 À l'apparente simplicité des configurations syntaxiques mobilisées dans les évaluations, on peut opposer la diversification et la complexité des organisations interactionnelles utilisées par les participants. C'est dans cette intersection qui réside l'intérêt de la rencontre entre organisations linguistique et interactionnelle (merci à Caterina Manes Gallo pour nous avoir souligné cette piste). Plus particulièrement, on peut s'interroger sur les effets de ce type de segment en ce qui concerne la constitution des tours de parole et l'alternance des locuteurs. On peut alors se demander s'il existe (et avec quelle fréquence) un relâchement du principe «*Un seul locuteur en action*□ comme le soulignent les Goodwin (1992).

vois à ma droite, 1.13) accompagnée par l'évocation de son appartenance politique au moyen d'une auto-catégorisation (*je suis un électeur du front national*, 1.14, 5). En fait, au niveau du tour, l'unité en examen est précédée par une longue préface qui fait monter l'attention dans un *crescendo* jusqu'au segment qui représente le point crucial de l'intervention<sup>17</sup>. À l'échelle de l'unité du tour en examen ici, la pause est produite avec une inspiration qui se termine par un élément de liaison avec ce qui va être dit (la conjonction, 1.14). Par conséquent, ces éléments projettent le commencement de l'unité à venir, mais ils ne la constituent pas au sens propre<sup>18</sup>. Cette analyse est confortée par l'examen du regard du locuteur.

Image 1



(.) hhhet je suis)

Pendant la préface le locuteur en action porte son regard de sa droite au centre gauche vers son interlocuteur principal, Jean-Marie Cavada (visé par sa plainte au premier chef, en tant que responsable de l'émission). Comme le montre l'examen du positionnement de l'ensemble des participants. L'animateur est assis au centre (indiqué par la pointe de la flèche, Image 2), le locuteur en action est placé à la gauche du groupe

17 C'est l'une des procédures pour traiter l'interlocuteur dans le développement du tour. Merci à Frank Muller pour avoir porté notre attention sur cette phase du tour. L'évocation ordonnée et croissante de l'émotion représente une autre dimension fondamentale de ce segment (d'abord la surprise ensuite la déception).

18 Schegloff (1996:92) les appellerait des «*précommencement*» (*pre-beginning*) s'ils étaient placés en début de tour.



des électeurs et de l'image (en bas à gauche, au point de départ de la flèche), les élus et les politologues occupent les côtés du plateau. En outre, l'image de l'électeur qui prend la parole est projetée sur l'écran de gauche.

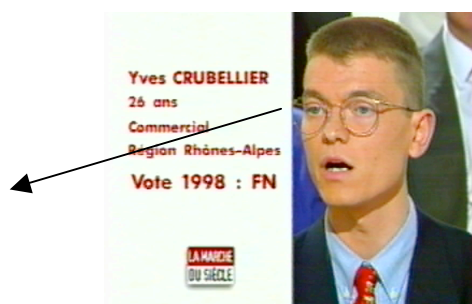
Image 2 vue d'ensemble



Ce mouvement est stabilisé quand l'unité évaluative commence (Image 1, l.□). Ainsi, cet ensemble interactionnel est cohésif de la posture et de la direction de la tête du locuteur. Ce travail marque la continuité entre la préparation de l'action à venir et l'évaluation au centre de la plainte de l'intervenant. Le regard adresse ainsi au destinataire principal l'élément le plus important du tour.

En deuxième lieu, la sortie de l'unité évaluative se produit au moyen d'une pause et le passage d'une unité à une autre. Le segment suivant comporte les noms des hommes politiques qui auraient dû être invités, selon le locuteur (l.□). Bien que projetée par l'évaluation, elle est néanmoins produite non pas avec une transition graduelle comme dans le segment d'entrée dans l'unité évaluative (avec la respiration débouchant dans la conjonction, l.□) mais avec une véritable frontière constituée par l'arrêt de la parole accompagné par un changement franc de la direction du regard (lui aussi intégré dans le développement de l'unité de tour, indiqué par une ligne continue en l.□).

Image 3

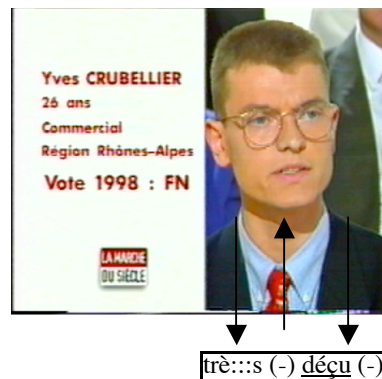


déçu (-) qu'il n'y ait pas (.)

Enfin, la pause produite en plein pic du segment évaluatif nous interroge sur le travail interactionnel accompli. Elle apparaît entre l'adverbe (*trè:::s*) et l'adjectif, particulièrement appuyé (*déçu*). Ces phénomènes caractérisent le pic du segment évaluatif. Elle pourrait hypothétiquement mais vraisemblablement être attribuée à une activité de recherche de terme (par exemple, dans le choix de la force et de la portée de l'adjectif)<sup>19</sup>. Cette orientation suspend de fait l'activité principale jusqu'au moment où le locuteur, l'interlocuteur (ou les deux de manière conjointe) produisent l'élément recherché. Or l'examen visuel de l'engagement du locuteur en action ne milite pas dans le sens d'une interruption de l'activité en cours. Au moment du pic évaluatif, l'invité va commencer un mouvement continu de la tête (trois hochements, indiqués par des virgules en l.<sup>19</sup> et par les flèches image 4) qui prend son essor avec le segment d'intensification (l'adverbe) continue au moment de la pause et se conclut à la fin du pic évaluatif (la fin de l'adjectif, intonativement appuyé). Le mouvement de la tête établit alors un pont entre les deux éléments principaux (l'intensificateur et le terme évaluatif, Goodwin et Goodwin 1992 : 162).

19 Une enquête reste à faire sur l'appartenance de ce type de pauses à un dispositif de réparation (Schegloff, Jefferson et Sacks 1977). Bien que dans ce cas nous ne possédions pas d'éléments pour approfondir cette piste, nos observations dans la vie quotidienne par écoute et par lecture nous encouragent à aller plus loin dans ce sens.

Image 4



Ce segment donne lieu par la suite à l'évocation des noms des deux responsables nationaux du Front National de l'époque (*bruno golnisch ou bru* (.) *eh:: bruno maigret*, l. 9). À la fin de ce segment, le locuteur en action qui commence à s'adresser à l'un des élus présents sur le plateau (*il y a monsieur (mill)*°, l. 9, 10) est interrompu par l'animateur (*uhm* (-) *>vous voulez<* (.) *>vous voulez<* (.) *vous voulez monsieur crubellier une explication?*, l. 12, 13) qui tente pour la première fois, de recadrer les interventions et commence ainsi à traiter la plainte formulée par l'invité, électeur et militant du parti d'extrême droite.

Cet ensemble de considérations permettent d'analyser le tour en question dans sa tension vers le pic évaluatif préparé par une préface et suivi par le rappel des noms des responsables du parti en question. L'évaluation rend publique la déception du locuteur et la place dans l'expression structurée d'une plainte. Le segment (l. 11) plus spécifiquement évaluatif peut alors être décomposé dans un pré-commencement (.) *hhhet* et par le segment évaluatif *je suis trè::s* (.) *déçu* (-). De plus, l'examen des aspects visuels nous conduit à considérer que cette dernière pause constitue une partie intégrante de l'unité et de sa frontière droite (marquée par le changement du regard du locuteur). L'examen de l'enregistrement vidéo montre alors une cohérence et une continuité entre les éléments verbaux, vocaux et visuels. La pause alors n'est pas un

élément interactionnel «vide», mais constitue une dimension essentielle des actions du locuteur. Ces résultats appellent deux types de considérations interreliées.

### 3. Conclusion

Notre analyse des pauses a mis en évidence la structuration des unités évaluatives, dans une perspective «intégrée» avec les données visuelles. La conclusion la plus importante concerne la caractérisation de ces unités. Nous savions que comme il a été rappelé dans l'exemple reporté plus haut de Jefferson (1985), les rires représentent des pics d'implication pour les interlocuteurs. Cet engagement maximal prend des formes différentes au sein des évaluations. Dans le cas étudié par Jefferson, rendre difficile l'audition par la distorsion du pic de la blague obscène représente l'une des tâches du locuteur. En revanche, dans la séquence examinée dans cet article tout est mis interactionnellement en œuvre par le locuteur pour préparer, rendre saillant, audible, reconnaissable et recevable le segment évaluatif produit à l'intention de l'interlocuteur direct (l'animateur) et les publics présent et à distance. Nous avons ainsi fait remarquer la structuration détaillée du moment culminant du tour notamment par l'agencement des pauses. Par conséquent, nous avons montré que ces arrêts de la parole n'accomplissent pas le même travail interactionnel et ils ne marquent surtout pas une absence d'action de la part du locuteur. Dans ce cas, nous avons constaté une cohérence entre les éléments verbaux, vocaux et visuels.

Ces résultats et la perspective méthodologique d'analyse intégrée qui en découle a des implications certaines pour les choix des modes de transcription. Une décision prématurée de découpage en petites unités aurait deux effets dans la séquence en examen.

Le premier concernerait la disparition de l'environnement séquentiel de la production du segment évaluatif. À la faveur d'une présentation d'unités d'ordre plus limité, la préparation qui constitue pourtant l'évaluation en point culminant du tour n'apparaîtrait plus.

Le second se situe au niveau des frontières et de la constitution des UCT et concerne les conséquences induites par des décisions de découpage précoces. Ces choix pourraient avoir l'effet de passer trop vite sur le rôle interactionnel des pauses et de leur différenciation. Cette option ne sauvegarderait pas l'ensemble de ressources utilisées par les inter-

locuteurs (Ford, Fox et Thompson, 1996) entraînant ainsi la perte de phénomènes relevant des différents types d'intégration du verbal, du vocal et du visuel. En revanche, pour comprendre le rôle joué par les différentes pauses nous avons dû étudier leur relation avec les changements de posture du locuteur en action. L'arrêt de la parole concernant le début de l'unité correspond à une transition, la pause finale établit nettement une frontière droite entre les UCT constitutives du tour. Notre caractérisation évite ainsi l'écueil d'une «binarisation» (relative à un isolement prématuré des unités) dans la prise en compte du rôle de la transcription dans les différentes phases de découverte, d'analyse et de restitution des phénomènes.

La détermination des UCT offre un terrain exemplaire de réflexion nous avons montré que les opérations d'analyse et de transcription sont enchevêtrées, dynamiques, continues et finalement processuelles. Par conséquent, les décisions de transcription et de présentation sont constitutives (avec des portées différentes, selon les phases de la recherche) des choix analytiques. La transcription ne représente pas un domaine circonscrit, d'ordre exclusivement technique (bien qu'il demande une technicité certaine que nous revendiquons). Elle concerne le centre du travail du chercheur, c'est-à-dire, l'isolement des unités impliqué par la détermination de la nature de ce qui constitue la matière première de son activité les données.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ashmore, M., Reed D.  
2000, «Innocence and Nostalgia in Conversation Analysis: The Dynamic Relations of Tape and Transcript», *Forum Qualitative Sozialforschung/ Forum: Qualitative Social Research*, disponible à  
<<http://qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00ashmore-ed-e.htm>> 31, 45 par.
- Balthasar L., Fornel (de) M.  
1999, «Système de transcription d'interactions audiovisuelles Composante STIAV-BASE», manuscrit.

- Bonu B. 1998a, *Formes de l'organisation sociale des entretiens de recrutement* des contraintes séquentielles, options conversationnelles et engagement interactionnel, Thèse de doctorat, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- 1998b, «Narration et interaction», dans J.-P. Desgoutte (ed.), *Motifs de rupture*, Paris, l'Harmattan, coll. Sémantiques 37-68.
- 1999, «Perturbation et négociation dans l'entretien de recrutement», *Langage et Société*, 89, 69-93.
- 2001, «Les évaluations conversationnelles dans la narration», *Revue québécoise de linguistique*, 29, 1, 51-69.
- Bonu, B., Mondada L., Relieu M., 1994, «Catégorisation de l'approche de Sacks», in B. Bradin, L. Quéré, J. Widmer, (eds.), *L'enquête sur les catégories. Raisons pratiques*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 129-48.
- Ford C. E., Fox B. A., Thompson S. A. 1996, «Practices in the construction of turns: The 'TCU' revisited», *Pragmatics* 6, 427-54.
- Ford C. E., Thompson S. A. 1996, «Interactional units in conversation: syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns», in E. Ochs, E. A. Schegloff, S.A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press, 134-84
- Fornel M. (de) 1988, «Actes de langage et théorie du prototype de l'exemple du compliment», *Cahiers de praxématique*, 12, 37-49.
- Goodwin C. 1986, «Between and Within: Alternative Treatments of Continuers and Assessments», *Human Studies*, 205-217.
- Goodwin C. et Goodwin M. H. 1992, «Assessment and construction of context», in C. Goodwin A. Duranti (eds.), *Rethinking context*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Have P. ten 1990, «Methodological issues in conversation analysis», *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 27, 23-51, disponible à <http://www.pscw.uva.nl/emca/mica.htm>.
- 1999, *Doing conversation analysis: a practical guide*, Londres, Sage.
- Heritage J. C. 1991, «Ethnométhodologie: une approche procédurale de l'action et de la communication», *Réseaux, Cnet*, 50, 89-130.

- Houtkoop-Steenstra H.  
2000, *Interaction and the standardized interview. The living questionnaire*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jefferson G.,  
1980, «On 'trouble-premonitory' response to inquiry», *Sociological Inquiry*, 50, 153-85.  
1985, «An exercise in the transcription and analysis of laughter», in T.A. van Dijk (éd.), *Handbook of discourse analysis*. London, Academic Press, 3, 25-34.
- Levinson S.  
1983, *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Marandin J.-M.  
1986, «Des mots et des actions : compliment, complimenter et l'action de complimenter», *Lexique* 5, 65-100.
- Mondada L.  
1998, «Pour une linguistique interactionnelle», *ARBA (Acta Romanica Basiliensa)*, 8, 113-130  
2000a, «Les effets théoriques des pratiques de transcription», *Linx*, 42, 131-148.  
2000b, «Grammaire-pour-l'interaction et analyse conversationnelle» in A.-C. Berthoud, L. Mondada, (eds.), *Modèles du discours en confrontation*, Berne, Lang  
2001, «Pour une linguistique interactionnelle», *Marges Linguistiques* 1, disponible à  
<<http://www.marges-linguistiques.com>>.
- Ochs E.  
1979, «Transcription as theory», in E. Ochs et B. Schieffelin, (eds.), *Developmental Pragmatics*, New York, Academic Press.
- Ochs, E., E. A. Schegloff, S.A. Thompson (eds.),  
1996, *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Pomerantz A.  
1978, «Compliment Responses : Notes on the Co-operation of Multiple Constraints», dans J. Schenkein (ed.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction* New-York, Academic Press, 79-112.  
1984, «Agreeing and disagreeing with assessments», in J.M. Atkinson, J. Heritage, *Structures of Social Action*, Cambridge, University Press, 57-101.
- Psathas, G, T. Anderson  
1990, «The 'practices' of transcription in conversation analysis», *Semiotica*, 78, 75-99.
- Quéré L.  
2000, «Au juste, qu'est-ce que l'information ?», *Réseaux*, 100, 331-357.
- Sacks, H.  
1992a et b, *Lectures on conversation*, 2 vols., G. Jefferson (ed.), Oxford, Basil Blackwell.

- Sacks H., Schegloff E. A., Jefferson G.,  
1974, «The Simplest Systematics for the Organization of Turn-taking in Conversation», *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E. A. 1979, «The relevance of repair to syntax-for-conversation», in T. Givón, (éd.), *Syntax and semantics*, 12, *Discourse and syntax*. New York: Academic Press, 261-88.
- 1996, «Turn organization: one intersection of grammar and interaction», in E. Ochs, E. A. Schegloff, S.A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 52-133.
- Schegloff, E. A., Jefferson J. et Sacks H.  
1977, «The preference for self-correction in the organization of repair in conversation», *Language*, 53, 2, 361-382.



## ANNEXE

## Notation de transcription en analyse de conversation

J. M. Atkinson, J. Heritage (1984), p. ix-xvi

(adapté d'une traduction de Patricia Bheeka)

*Énoncés en chevauchement*

Le moment où un énoncé en cours en rencontre un autre est signalé par un crochet simple à gauche [

La fin du chevauchement est signalée par un crochet simple à droite ]

*Intervalles à l'intérieur des énoncés et entre les énoncés*

Quand les intervalles surviennent lors d'un flot de conversation, ils sont notés de la manière suivante selon la longueur de la pause: intervalle bref (.), intervalle plus long (--).

*Caractéristiques de la production de parole*

Deux points signalent une extension du son ou de la syllabe qui précède :

« Qui :: »

Les autres signes de ponctuation sont utilisés comme suit :

- Un point indique une intonation descendante, pas nécessairement la fin d'une phrase.
- , Une virgule indique une intonation continue, pas nécessairement les propositions de phrase.
- ? Un point d'interrogation indique une inflexion croissante et pas nécessairement une question.

L'emphasis est signalée par le soulignement : « Le mien »

Les lettres en majuscules indiquent ce qui est dit avec un volume plus haut que la conversation en cours.

Le signe de degré est utilisé pour indiquer un passage de la conversation plus calme que le reste de la conversation en cours : ° Um : °

Les inspirations et les expirations audibles sont notées dans le déroulement du discours : (hhh)

Les doubles parenthèses sont utilisées pour signaler un phénomène que le transcripteur n'inclut pas dans son analyse : ((toux)), ((le téléphone sonne))

Une partie de l'énoncé est prononcée à un rythme plus rapide que la conversation en cours, est indiquée par des pointes : > les manifestes <

### Symboles supplémentaires

Les points de suspension indiquent une partie de tour manquante. Don. Mais j'ai dit. tu sais

### Les directions du regard

Le regard du locuteur est signalé au-dessus de l'énoncé. Une ligne indique que la partie ainsi marquée regarde vers l'autre. Les sigles D et G montrent le changement de direction de regard, et le point où le regard atteint l'autre est indiqué par le sigle correspondant à l'interlocuteur (dans la séquence Cv).

Cv\_\_\_\_\_XG\_\_\_\_\_,D\_\_\_\_\_

Si le regard survient à l'intérieur d'une pause, chaque dixième de seconde à l'intérieur même d'une pause est indiqué par un tiret.

Ann

X\_\_\_\_\_

Bon (--- -) Nous pouvions nous servir d'un peu de marijuana=

Beth

X\_\_\_\_\_

Le regard de Beth atteint Ann à la trois-dixième de seconde après qu'elle ait dit «Bon» et à une dixième de seconde avant qu'elle continue avec «Nous pouvions nous servir».

Les virgules sont utilisées ici pour indiquer les mouvements de la tête du locuteur en action (YC).

[,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,]